L'
en
d'
cc

(suite)

A ces mots du vagabond l'étranger repliqua : «Cesse d'endurcir ton coeur. Sois humble devant Dieu et il te souriera. Réfléchis à ce que je t'ai dit. Je reviendrai te voir alors que tu ne t'y attendras plus» dit l'étranger d'une voix plus douce.

Et l'homme dont Auguste ne connaissait même pas le nom disparut à ses yeux. Il se retrouva, de nouveau, il ne sut comment, devant le fleuve, et de nouveau seul... Mais son coeur n'était plus le même. Quelque chose en lui avait changé.

Pendant tout un mois Auguste continua à traîner sa tristesse Tantôt il se rendait ivre mort. A d'autres moments il était ferme et son comportement aussi normal que celui d'un autre homme. Mais il ne pouvait pas oublier le regard profond de l'homme. Son allure princière et sa voix qui, même en colère, le réconfortait, le rendait à lui-même. Il se mit à penser à Dieu, à ce que ses parents avaient dit à ce sujet. Mais tout cela était si loin... Il se disait :«Dieu doit être comme cet étranger, aussi noble, aussi ferme, aussi doux». Et il revoyait à nouveau le sourire de l'étranger, si attachant. Lorsque celui-ci avait posé sa main sur son épaule, c'était comme un souffle printanier qui ne finirait jamais. Auguste pensait :«Le printemps a des odeurs que l'on oublie plus; lui non plus je ne peux l'oublier.» Ses compagnons ne le reconnaissaient plus. Il les regardait parfois longuement et leur disait : «Mes pauvres gars, si vous saviez comme on est petits ! Si petits devant Dieu». Eh oui, Auguste se mettait à parler de Dieu, et il le voyait à travers cet étranger apparu, un soir, dans sa vie de pauvre minable.

AUGUSTE LE VAGABOND

Sylvie Pessia

Quelques semaines passèrent encore et Auguste était toujours bien morose. Noël approchait avec ses sourires, ses bruits de fête, ses repas joyeux. Et lui était toujours seul.

Dans son désespoir il criait au fleuve en disant : «Mais qu'est-ce que je fous sur terre ?! Je te demande un peu... Tiens tu devrais envoyer la mort sur ma vie de pauvre minable, toi l'étranger, toi qui es peut-être Dieu»

Ami lecteur, ce cri de désespoir te prend au coeur comme moi. Ecoute bien cette solitude, et tu comprendras alors pourquoi Dieu n'accepte pas la vie égoïste et vaniteuse car lui est juste.

Jamais Auguste ne s'était senti aussi seul. Jamais, depuis très longtemps, il n'avait senti une aussi grande déchirure se créer en son coeur, comme ce soir, veille de Noël.

Cette nuit-là il ne put dormir. Il errait comme une âme en peine le long des quais déserts. Là haut derrière les fenêtres, des verres s'entrechoquaient. En bas, un homme pleurait sur son âme, seul, trop seul. Mais, ami lecteur, tu penseras peut-être «Ainsi va le monde». Je dirais plutôt «Ainsi ne doit pas aller le monde, car Dieu ne le veut pas ainsi».

August, regarde cette étoile qui te suit depuis quelques minutes. Mais regardes-la donc ! Mais en proie à son chagrin il ne voit rien. Il marche sur les quais mais son esprit est ailleurs. Et pourtant l'étoile commence à grandir et sa clarté commence à devenir éblouissante. Bientôt, Auguste est aveuglé par ce qu'il croit être un phare de voiture. Il lève les yeux et il voit, devant lui, l'étranger de l'autre nuit un sourire aux lèvres.

Le coeur plein de joie, alors qu'il se sentait abandonné de tous, Auguste se jette devant lui et il murmure : «Pourquoi n'es-tu pas revenu plus tôt? Je t'ai attendu si longtemps» Une main ferme releva Auguste du sol où il s'était presque couché. De sa voix grave l'étranger dit : «Coeur orgueilleux, Deu ne revient pas comme un jouet revient à l'enfant qui le réclame. Je ne viens que envoyé par Dieu, Auguste. Maintenant, écoute ce que je vais te dire... ouvre les portes, ouvre toutes grandes les portes de ton coeur» (ce matin-là l'aube pointait timidement sur Lyon couverte d'une brume neigeuse).

L'esprit serein Auguste lève les yeux vers l'homme. En son âme si simple il ne voyait qu'une chose. Il voyait qu'Il était revenu, qu'il fallait profiter au maximum de Son regard. Oui, Auguste écoutait cette voix avec la plus grande attention. Elle disait : «Je suis celui que Dieu envoie sur la route des coeurs perdus comme le tien. J'ai vu ta misère. Elle était grande car charnelle et spirituelle. Tu as pensé que tu pouvais vivre sans Dieu, coeur fière et rebelle à la vérité. Tu te trompais. Car à présent tu vois son serviteur qui se tient devant toi. Tu pleuras au bord du Rhône, mais ces pleurs-là ne m'émurent pas car ils venaient de l'orgueil. Plus tard, quand tout redevint gris, toi homme rebelle, tu pleuras de nouveau. Mais cette fois-ci tes larmes me touchèrent car elles venaient de la repentance. Tu t'es senti petit devant Dieu. Voilà pourquoi je suis revenu. Tu pensais beaucoup à moi, mais c'est de Dieu que je viens. Je ne suis qu'un de ses serviteurs célestes. Le nom que tu dois connaître est celui de l'Eternel ton Dieu. Viens à lui.»

Auguste, tout tremblant, dit d'une voix brisée par l'émotion : «Mais comment puis-je venir à lui ?» Un sourire que je ne puis décrire vint s'inscrire sur les lèvres de l'étranger et inonda son visage de bonté. Il répondit au vagabond : «Enfin, ce mot tant attendu : Comment ? Te rappelles-tu ce que fit Jésus de Nazareth sur terre ? Te rappelles-tu sa résurrection et tous les miracles qui confirmaient son appartenance à Dieu? Alors toi, pour pouvoir te dire vraiment fils adoptif de Dieu, viens et suis-moi, et je t'expliquerai ce qu'il faut que tu fasses.»

Auguste se mit aussitôt à le suivre. Et son pas, cette fois, était ferme et n'hésitait plus. Il semblait à Auguste que sous le timide soleil d'hiver le Rhône à présent lui souriait pour la première fois. «Vois ce fleuve,

Auguste. En ces eaux tu deviendras un être nouveau, tu renaîtras à une vie pure et toute dédiée à Dieu. Cela en te faisant baptiser par moi, par immersion. Par cet acte d'ensevelissement en Christ, en son sang rédempteur versé pour tous les hommes à cause de leurs péchés, tu seras purifié de tes péchés»

Auguste ouvrit une bouche toute grande. Interloqué, il balbutia : «De tous mes péchés! Ami de Dieu! Mais ce n'est pas possible» Avec douceur le serviteur céleste lui répondit : «Mais si. Par ce sacrifice volontaire Christ a réconcilié toute l'humanité pécheresse avec Dieu» D'un élan enthousiaste Auguste lui dit : «Mais alors, fais-le vite ! Baptise moi par ensevelissement en Christ, vite, très vite»

Mais d'une voix grave l'homme lui dit : «Tu te lies par cet acte à un engagement solennel devant Dieu. Ce ne sera pas toujours facile de vivre avec les autres hommes, Auguste, car ils sont du monde. Ainsi, vois toute la gravité de cet acte. Vois-le bien !»

TOujours aussi fougueux, Auguste acquiesca et il fut baptisé à la minute même. Puis, le sourire aux lèvres l'homme le quitta.

Auguste quitta la ville. Il avait marché longtemps. Il pleuvait fort et il y avait du vent. Mais il marchait, aveuglé par ce feu intérieur qui le consummait. Un gamin qu'il croisa sur son chemin cria après lui et lui lança une pierre : «Sale vagabond, va-t-en vite, tu sens mauvais». Et il se mit à rire avec ses copains. Auguste ramassa la pierre tombée à ses pieds et d'un pas ferme alla vers l'enfant. D'une voix douce il lui parla alors que l'enfant commençait à avoir peur : «Que fais-tu là ? La violence ne sert à rien. Et si j'avais reçu cette pierre sur la figure, est-ce que tu aurais ressenti une joie profonde, réelle, à me voir couvert de sang ?» Interloqué l'enfant le regarda longuement, puis s'enfuit d'un seul coup.

Fatigué, harassé, Auguste avisa un coin de verdure abrité par une bâtisse abandonnée. Là au moins, se disait-il, la pluie ne m'atteindra pas. Et il s'endormit, fourbu par sa longue marche. Il se réveilla et pensa au visage du gamin. Il décida de rester là quelques temps afin de le rencontrer et de lui apprendre la bonté et l'amour envers le prochain.

L'enfant se mit à s'approcher de la masure délaissée. Mais vite il repartait dès que le vagabond voulait lui parler. Auguste, grelotant de froid, décida de patienter. Il faut qu'il sache, se disait-il, il faut qu'il connaisse aussi Dieu.

Plusieurs jours passèrent ainsi. Enfin, un jour où Auguste s'était réfugié dans la masure brisé par la fièvre, l'enfant timidement ouvrit la porte (ou ce qui restait d'elle). Il s'approcha du vagabond recroquevillé sur lui-même. D'une voix hésitante l'enfant interrogea cette boule de vêtements sombres et dit : «Monsieur, monsieur, êtes-vous bien ?» Et l'enfant lui tapota l'épaule pour le prévenir de sa présence. La forme se détendit et le visage d'August apparut. Amaigri, le regard brillant de fièvre, Auguste s'adressa à l'enfant d'une voix grave et posée : «Tu es venu quand même. Alors, écoute ce que je vais te dire et ne l'oublie jamais. Car de ces paroles dépend ton bonheur sur cette terre, petit».

Alors il lui parla de ses expériences passées, Il lui confia toutes ses erreurs. Il lui raconta l'apparition de l'envoyé de Dieu. L'enfant écoutait, sidéré, avec la générosité de ses douze ans. Alors qu'il s'était montré si agressif, à présent il s'affairait auprès du vagabond qui semblait peu à peu s'éteindre. Ce fut dans un murmure qu'il lui dit, pour terminer des paroles tellement émouvantes que l'enfant sentit des pleurs envahir son coeur : «Ainsi est l'homme, petit. Il vit dans l'erreur depuis l'aube de sa vie jusqu'à la nuit de ses jours, ne se confiant jamais en Dieu. Il est facile de vivre en faisant semblant d'ignorer Dieu. Il est moins facile, quand il vient à toi, petit, de ne pas le voir et de demeurer toujours aussi rebelle à la parole sainte. Dieu a voulu me rendre visite à l'ombre de ma vie. Car je vais mourir, petit. Mais pour moi c'est une résurrection que je vis en ce moment grâce à Christ qui est venu sur terre pour sauver tous les hommes de leurs péchés. C'est à lui que je retourne aujourd'hui. Je te demande une grâce : ne dis à personne où je suis. Laisse mon corps en cet endroit et laisse les herbes envahir les habits, recouvrir mon corps. Le soleil, la pluie, la neige pourront tomber et fleurir la maison. Je serai là quelque part. Tu vois, Dieu ne laisse personne. Il vient visiter les plus déshérités lorsqu'ils ne s'y attendent plus. Lui, il est venu me visiter par un de ses propres serviteurs. Il ira encore vers d'autres coeurs perdus comme le mien l'était. De quelle façon ? Je ne sais. Lui le sait et cela me suffit. A présent, petit, repars vers ta vie et n'oublie pas ce que je t'ai dit. Dieu se révèlera à toi si tu le cherches. Et je sais qu'il l'a déjà fait en me permettant de venir jusqu'ici pour que je te parle. Va, ma dernière heure est venue. Pars vers la vie, Elle t'ouvre les bras. Retiens d'elle son soleil et ses joies, qui viennent de Dieu...Vas» L'homme se tourna. L'enfant eut peur et quitta la maison délabrée, le visage couvert de pleurs.

Il ne dit rien de sa rencontre avec le vagabond, comme savent si bien le faire les enfants quand on leur a confié un secret. Il n'oublierait jamais son regard et ses dernières paroles.

Dès que l'enfant eut quitté la maison abandonnée, un éclair traversa le ciel. L'orage se déclencha soudainement sur la campagne. Le vagabond entendait gronder l'orage. La pluie entrait dans la petite pièce. Mais lui ne sentait plus rien. Il murmurait, le coeur serein comme il ne l'avait jamais été «O Dieu, réveille moi en ta lumière et fais que je le revoie, lui qui me sauva la vie, puisque grâce à lui je connaîtrai le repos céleste et éternel. Lui qui vint me trouver alors que je n'étais qu'une épave abandonnée et méprisée de tous»

Sur ses lèvres apparut comme un sourire et il se dit soudainement «N'était-ce pas Jésus, celui qui vint me chercher? N'était-ce pas lui ?» A son dernier sursaut de vie l'orage commença à baisser et à faire place à une brise glaciale. Au moment même où il rendit l'esprit à Dieu, un rayon de soleil éblouissant venu du pays de l'aurore éternelle vint se poser sur son visage et éclaira son étranger sourire.

Ami lecteur, si tu vas te promener vers cette maison désolée, là-bas à une quarantaine de kilomètres de lyon, tu ne verras plus rien si ce n'est de l'herbe folle qui pousse partout. Tu auras beau écarquiller les yeux,

tu ne verras plus la masure abandonnée, entièrement détruire par la foudre. L'herbe et les fleurs remplissent le vide laissé par l'incendie céleste. Mais Dieu n'est pas le Dieu des morts mais des vivants. Il peut venir à tout moment en ta vie.

lecteur, amie lectrice, je te dis «Veille et prie car pour Dieu il n'existe pas d'heure, mais uniquement la vie, la vie éternelle»

Sylvie PESSIA

MAIS J'ai peur... SYLVIO CADDEO

Je crois à la providence,
j'ai confiance au prochain
j'aime l'altruisme,
je connais beaucoup de bonnes gens
qui vivent en faisant le bien
et je sais que quelques-uns
sont souvent en difficulté
pour défendre les autres,
mais j'ai peur
des personnes indispensables.